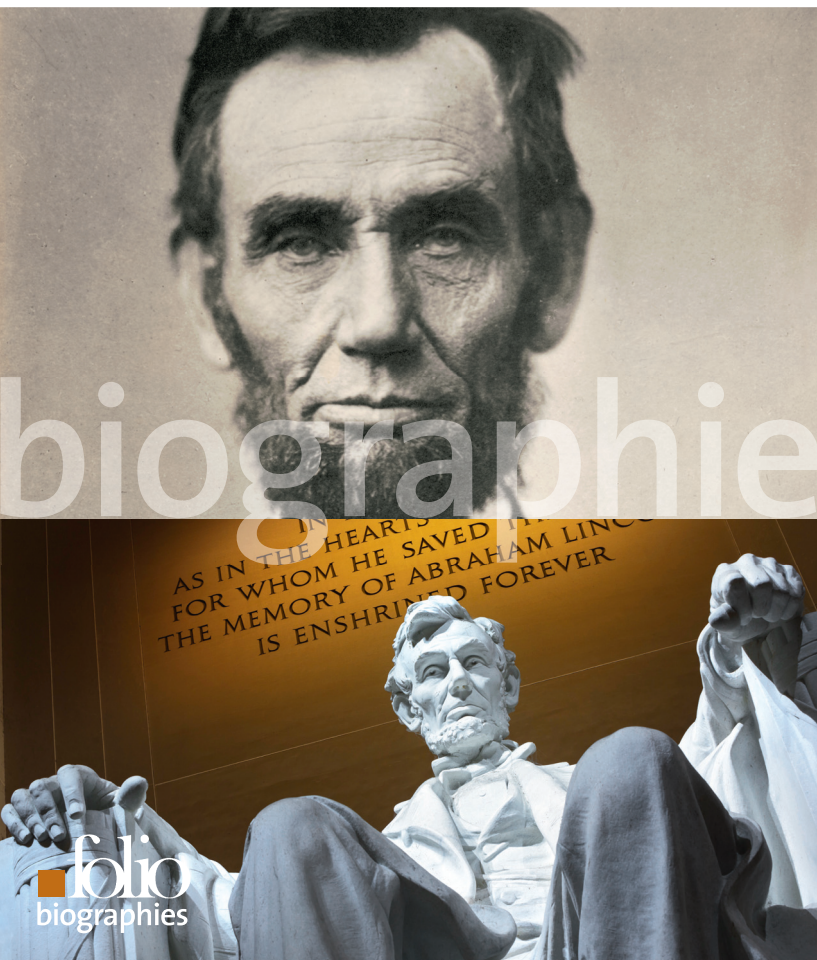


Abraham Lincoln

par Liliane Kerjan

INÉDIT



biographie

AS IN THE HEARTS OF THOSE
FOR WHOM HE SAVED THE UNION,
THE MEMORY OF ABRAHAM LINCOLN
IS ENSHRINED FOREVER

FOLIO BIOGRAPHIES
collection dirigée par
GÉRARD DE CORTANZE

Abraham Lincoln

par

Liliane Kerjan

Gallimard

*Couverture : Lincoln par Alexander Gardner, le 8 novembre 1863 à
Washington. Photo © Washington, Library of Congress.
Statue de Lincoln par Daniel Chester French (1911-1922) pour le
Lincoln Memorial de Washington.
Photo © Corbis, John Hicks.*

© Éditions Gallimard, 2016.

Ancien recteur d'académie et professeur des universités, Liliane Kerjan, agrégée, docteur ès lettres, a été Learned Scholar à l'université de Yale (Connecticut) et Fulbright Professor à l'université de Californie à San Diego. Elle est l'auteur d'ouvrages sur Edward Albee parus chez Seghers et Klincksieck, de *Ce que je sais d'Arthur Miller* aux éditions François Bourin (2011), ainsi que de *Fitzgerald le désenchanté* chez Albin Michel (2012). Elle est présidente de l'Institut franco-américain à Rennes et collabore régulièrement à *La Quinzaine littéraire* puis à *La Nouvelle Quinzaine littéraire* et à *En attendant Nadeau*. Dans la collection « Folio Biographies », elle est l'auteur de *Tennessee Williams* (prix du Grand Ouest 2011), de *Truman Capote* et de *George Washington*.

Pour Yolande

« Mr L. »

★ Une très haute silhouette mince, souvent rehaussée d'un chapeau haut de forme : Lincoln, un homme rectiligne.

★ Le président des États-Unis qui fait abolir l'esclavage : Lincoln, un homme juste.

★ Un président tué à bout portant dans sa loge au théâtre : Lincoln, un homme assassiné.

Trois vignettes de l'imagerie populaire le campent ainsi dans l'intemporel, mais des épithètes et des surnoms ont déjà défini Abraham Lincoln de son vivant : « Honest Abe^{1*} » — « Abe l'Honnête » —, gagné très jeune car il ne disparaît pas dans la nature après la mise en faillite de l'épicerie qu'il tient avec un camarade, ou encore « Old Abe² » — « ce vieux Abe » — comme l'appellent familièrement ses partisans de la campagne électorale de 1860, bien qu'il soit encore dans la force de l'âge, enfin, « Father Abraham^{**} » — « Père Abraham » — pour repren-

* Les notes bibliographiques sont regroupées en fin de volume, p. 272.

** Il s'agit d'un poème de circonstance, écrit par l'abolitionniste quaker James Sloan Gibbons, publié dans le *New-York Evening Post* du 16 juillet 1862, chanté par

dre l'expression de ses soldats lorsqu'il est commandant en chef pendant la guerre de Sécession. Son personnage, sa mélancolie, rédimée par l'humour, ne cessent de fasciner, et à juste titre. Aujourd'hui encore, il est connu, reconnu de par le monde. Un exemple de cette exceptionnelle pérennité : nombre des photographies de presse prises dans le Bureau Ovale de la Maison-Blanche font apparaître, en arrière-plan du président Obama, le buste d'Abraham Lincoln. Sans compter que ce même Barack Obama avait annoncé sa décision de se présenter à la présidence des États-Unis, le 10 février 2007, devant le vieux Capitole de Springfield, dans l'Illinois, sur le lieu où Lincoln avait prononcé, en 1858, son célèbre discours sur la « maison divisée ». Hommage symbolique, filiation revendiquée : l'héritage politique d'Abraham Lincoln fait toujours référence.

Né dans le Kentucky, élevé dans l'Indiana, avocat et parlementaire dans l'Illinois, deux fois président à Washington, Lincoln a une expérience diverse et vagabonde, un parcours inédit, de la ferme au barreau et à la Maison-Blanche. L'année précédant sa naissance en 1809, James Madison a été élu président des États-Unis et le Congrès a tenté d'interdire la traite des esclaves, comme prévu dans le premier article, section 9, de la Constitution. Lorsque Lincoln meurt, en 1865, l'année est marquée par le vote

les chœurs des partisans de l'Union : « *We are coming, Father Abraham, 300 000 more, From Mississippi's winding stream and from New England's shore...* » (« Nous arrivons, Père Abraham / 300 000 encore / Du cours sinueux du Mississippi / Et des rivages de Nouvelle-Angleterre... »)

définitif de son texte historique, le 13^e amendement à la Constitution, sorte de testament de Lincoln le juste, assorti de la création du *Freedmen's Bureau*, agence pour les nouveaux affranchis.

Que de chemin parcouru depuis le jour où, afin de se faire connaître des électeurs — d'abord de ceux qui lui sont tout proches dans l'Illinois, mais également de ceux de la convention républicaine de Chicago —, le candidat Lincoln en vient, à la demande de son vieil ami Jesse W. Fell, à composer son autoportrait pour la presse. Ainsi peut-on lire dans le *Chester County Times* du 11 février 1860 :

Pour le cas où un descriptif de ma personne serait souhaité, voici ce qu'on peut dire : je mesure près de six pieds quatre pouces ; mince de corps, je pèse en moyenne cent quatre-vingts livres ; j'ai le teint mat, les cheveux drus et noirs, et les yeux gris. Aucun autre détail ou signe particulier ne me vient en mémoire³.

Lincoln, 1,92 mètre, 82 kilos, a alors cinquante et un ans et a déjà posé chez le photographe de Springfield, au printemps 1846, pour un portrait officiel en daguerréotype, support de sa première campagne électorale pour le Congrès. L'image, reproduite, diffusée, fera son chemin jusqu'à aujourd'hui.

Abraham Lincoln, le rectiligne, a toujours été fier de sa haute taille. Dans sa jeunesse, il se mesurait volontiers dos à dos avec les plus grands, mettant un livre sur leurs deux têtes pour voir de quel côté pencherait l'ouvrage, tout comme il s'amusait à deviner la taille des autres, en se trompant rarement. Il sait

bien que dans les prétoires et lors des visites de terrain sa longue silhouette, mains derrière le dos, magnifie sa présence.

Son prénom lui vient de son grand-père, un quaker de Virginie qui, parti s'installer dans le Kentucky, s'est fait tuer par des Indiens alors qu'il travaillait à construire sa ferme dans la forêt. La coutume, dans ces familles qui lisent la Bible avec ardeur, veut que l'on donne à ses enfants des prénoms tels que Salomon, Jacob, Enoch ou Abraham, à la manière de Melville qui nomme ses personnages Ismaël, sorti de la Genèse, ou bien encore Achab, venu du Livre des Rois. S'il lui faut parler de lui-même à la troisième personne dans des tracts politiques, Lincoln se désigne simplement par la lettre A ou encore par l'abréviation « Mr L. ».

Ses mandats de président durent à peine cinq ans, de 1860 à 1865. Pourtant, les monumentales sculptures du mont Rushmore, dans le Dakota du Sud, cisèlent son demi-buste aux côtés de Washington, Jefferson et Theodore Roosevelt. Mais ses deux prédécesseurs, Washington et Jefferson, propriétaires d'esclaves, ne les ont pas rendus libres alors même qu'ils signaient le texte de la Constitution déclarant les hommes égaux. Lui, Abraham Lincoln, leur a enfin donné leur liberté. Cet hommage grandiose du mont Rushmore est la preuve dans la roche que Lincoln est honoré comme l'un des acteurs majeurs de l'évolution politique des États-Unis. Pour l'anecdote, on sourira de voir qu'il passe du monumental à la très petite échelle lorsque, en 2015, la firme Lego propose, dans sa série Architecture, un

« Mémorial Lincoln » en miniature, tout blanc, seul monument américain choisi avec la Maison-Blanche.

Abraham Lincoln demeure un président aimé, charismatique, lui qui s'est battu pour l'Union, envers et contre tout, et qui l'a sauvée ; lui qui a lu, comme tant d'Américains, un feuilleton égrené au cours des semaines de 1851 et 1852, *La Case de l'oncle Tom* où Harriet Beecher-Stowe retrace la condition des Noirs, la vie quotidienne des esclaves ; lui qui a fait face à la guerre de Sécession et reçu comme cadeau de Noël du général Sherman, en 1864, la ville de Savannah en Géorgie. Cette popularité ne se dément pas puisque, en l'an 2000, une consultation de politologues, 78 juristes et historiens, donne comme trio de tête : Lincoln, Washington, Franklin Roosevelt. Kennedy apparaît en seizième position du classement, tandis que Clinton figure au vingtième rang. Toujours et partout, il apparaît comme un président novateur, chacun reconnaissant qu'« il a exercé une influence décisive sur son époque et sur la suite des événements. Étant entendu qu'il est impossible de ne pas reconnaître en lui un grand homme, un grand président, un grand Américain⁴ ».

Ce fendeur de traverses, comme ses partisans le nomment familièrement lors de sa première campagne présidentielle, par allusion à son passé de campagnard pauvre et de valet de ferme, est un redoutable autodidacte qui s'est construit tout seul, sans passer par l'enseignement supérieur ou l'université. Il n'empêche, l'Illinois bouscule sa modestie et le

célèbre en devenant « le pays de Lincoln ». Astucieux bricoleur, il dépose un brevet de chambre à air. Opiniâtre et grand travailleur, il sait rattraper le temps perdu pour accéder au barreau et devenir l'une des grandes voix des palais de justice du Huitième Circuit de l'Illinois, tout comme il sait s'allier les patrons des journaux, communiquer par les moyens nouveaux — le télégraphe avec ses généraux, les lettres ouvertes avec le grand public.

Lincoln, l'homme assassiné, succombe d'une balle tirée par un fanatique, un comédien familier du lieu, qui s'est introduit dans sa loge au théâtre Ford de Washington, en pleine représentation d'une comédie anglaise, puisqu'à l'époque la scène américaine programme encore largement un répertoire emprunté à l'Europe. Pourtant, du vivant d'Abraham Lincoln, la littérature américaine connaît une des périodes les plus riches de son histoire. Lincoln naît en 1809, c'est-à-dire la même année qu'Edgar Allan Poe, et sa vie est contemporaine de celles de Hawthorne, Emerson, Thoreau et Melville. Les chefs-d'œuvre que sont *La Lettre écarlate*, *Walden* ou encore *Moby Dick* sont publiés durant sa carrière d'avocat dans l'Illinois, et il serait bien tentant de retrouver l'étrange personnage melvillien de Bartleby dans l'écoute silencieuse de l'homme politique. Lincoln, homme de plume, écrit lui-même beaucoup, laissant neuf volumes de correspondance, messages et discours, qui donnent sobrement un éclairage sur le style d'amitié et de commandement qui fut le sien.

Souvenons-nous aussi de l'hommage de Jules

Verne qui, en 1869, dès le premier chapitre de *Vingt Mille Lieues sous les mers*, fait surgir des arsenaux de Brooklyn une frégate de grande marine, l'*Abraham Lincoln*, armée par les États de l'Union pour « purger les mers⁵ » du monstre marin qui souffle des colonnes d'eau et effraie les navires. L'*Abraham Lincoln*, superbe lorsqu'il rejoint l'Hudson, va hisser trois fois le pavillon aux trente-neuf étoiles resplendissantes pour donner le départ de cette aventure, de cette « mission glorieuse mais... dangereuse⁶ », de cette « expédition extraordinaire, surnaturelle, invraisemblable⁷ ». On le voit, fort loin de ses terres, le nom de Lincoln est associé à la démesure et à l'exploit.

En homme d'État, Abraham Lincoln a su, en effet, être ferme, audacieux, visionnaire. Grand orateur à l'éloquence simple, souvent concise, il laisse des discours de référence, tel celui qui parle des morts et aux morts de Gettysburg — une adresse en moins de trois cents mots qui galvanisa une nation —, ou ceux qui posent les bases de l'émancipation d'un peuple. Son cousin Dennis Hanks lui a jadis appris à écrire avec une plume de buse dans une cabane en rondins. C'est à la plume, justement, âgé de soixante ans, qu'il rédige la toute première version du texte du 13^e amendement à la Constitution qui abolira définitivement l'esclavage. La ligne de sa vie ne dévie pas, inscrite nécessairement dans le dilemme même des textes fondateurs. Celui de la Déclaration d'indépendance unanime des treize États unis d'Amérique qui pose clairement en préambule l'égalité des hommes — « Nous tenons

pour évidentes en elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux... ». Celui de la Constitution qui, pour obtenir la ratification des anciennes colonies du Sud, avec leurs champs de tabac et de coton, aménage provisoirement l'inégalité et l'esclavage.

La stature politique de Lincoln marque son époque et bien au-delà : il participe à la fondation du parti républicain dont il est le premier candidat élu à la Maison-Blanche, avec les voix du Nord, alors que les deux tiers de ses prédécesseurs étaient des hommes du Sud. Lincoln croit au droit, à l'Union. Il croit aussi à la clémence : pour la reconstruction sur les ruines laissées par l'effroyable guerre civile, il entend pratiquer le pardon afin de réintégrer les sécessionnistes dans l'Union. On dit que sa phrase « le moment est venu pour les hommes de bonne volonté de venir à l'aide de leur nation⁸ » était celle qu'on donnait à taper en premier aux apprentis journalistes ainsi qu'aux dactylos en formation outre-Atlantique, du temps des machines à écrire. Elle fait partie du patrimoine, de l'inconscient collectif des Américains, de même que son visage habité ou le gris de son regard profond.

Le seizième président des États-Unis, contemporain du comte Alexis de Tocqueville, a lui aussi beaucoup réfléchi à la démocratie et déclaré en conséquence qu'il ne voulait être ni maître ni esclave. Forçant le respect de tous, il peut se targuer de n'avoir jamais planté une épine dans le cœur d'un homme durant ses années à la Maison-Blanche, devenant pour tout Américain un « Père

chéri⁹ ». Mélange d'exigence, de modestie et de mélancolie, c'est en tout point un homme d'exception, qui continue « pour toujours » d'inspirer et de fasciner, lui qui écrit de Springfield le 9 février 1855 en signant :

Yours forever,
Abraham Lincoln¹⁰.

